

idées

24

Polités
18
sept
2025

Les racines DE LA RADICALISATION

Le docteur en science politique Elyamine Settoul publie une recherche inédite sur le groupuscule d'ultradroite OAS, à travers la figure et l'itinéraire de son leader. Entretien. [PAULINE MIGEVAULT](#)

En 2021, Kylian*, le fondateur du groupe Organisation des armées sociales (OAS), qui prévoyait d'attaquer des mosquées, des migrants et des personnalités politiques, était condamné à neuf ans de prison ferme. À partir de rencontres en prison avec ce dernier et de documents judiciaires, Elyamine Settoul, maître de conférences au Conservatoire national des arts et des métiers (Cnam), décrypte les ressorts de cette radicalisation et ses points communs avec le jihadisme, dont il est spécialiste.

Dans le groupe OAS, il y a des références constantes à la guerre d'Algérie. Son sigle même renvoie à l'Organisation armée secrète. Comment la mémoire de la guerre d'Algérie est-elle mobilisée ?

L'Organisation des armées sociales (OAS) est un groupuscule d'une dizaine de personnes, dont environ les deux tiers ont un lien avec l'Algérie, en particulier française : un grand-père qui a fait la guerre d'Algérie ou des arrière-grands-parents pieds-noirs. Kylian, le leader du groupe, est quant à lui le descendant d'une Italo-Tunisienne. Dans ces familles, il y a eu une transmission du ressentiment, voire de la haine à l'égard des Arabes et des musulmans. Ces jeunes se sont inscrits dans un imaginaire de revanche, la guerre d'Algérie étant vécue comme une blessure.

Cette idée a été renforcée par une littérature d'extrême droite, notamment les écrits d'Anders Breivik [*terroriste norvégien néonazi, NDLR*], figure tutélaire centrale pour Kylian. Breivik défend la thèse du grand remplacement et l'idée que les « barbares », les musulmans et plus généralement les populations du Sud vont mettre l'Europe à feu et à sang. Ce groupuscule a vu dans les attentats de 2015 et l'arrivée de centaines de milliers de réfugiés syriens en Europe la preuve manifeste que les écrits de Breivik étaient prophétiques et en train de s'accomplir.



Suprémaciste. Anatomie d'un parcours d'ultradroite

Elyamine Settoul,
UniverCité Éditions,
200 pages, 15 euros

Dans quelle mesure l'environnement de Kylian a-t-il contribué à cet engagement radical ?

La question qui m'intéresse est la suivante : comment un individu ordinaire en vient-il à commettre des actions d'une violence extraordinaire ? Comment ses repères normatifs se transforment-ils jusqu'à justifier rationnellement l'usage de la violence ? L'univers familial de Kylian est idéologiquement orienté : ses parents sont de fervents militants du RN. Et il grandit à Vitrolles, qui a été un laboratoire de mise en application des idées d'extrême droite. À l'époque du maire Bruno Mégret, cette municipalité a poussé l'expérimentation de ces idées à un niveau jamais atteint en France. Cet écosystème géographique et urbain a imprégné son imaginaire et renforcé sa radicalité. Il a aussi été stigmatisé scolairement durant de longues années dans une classe où la majorité des élèves étaient issus de l'immigration postcoloniale. Pour lui, cela a constitué une blessure psychologique et narcissique. Cette conjonction de facteurs constitue le socle de sa radicalisation, laquelle va être amplifiée par internet.

Il consulte de nombreux sites d'extrême droite et entre en contact avec des nationalistes de Lorraine, à qui il confie ses difficultés personnelles. Ces derniers vont lui renvoyer une image valorisante, lui faire sentir qu'il « est quelqu'un », avant de l'inciter à trouver des sympathisants à Marseille. Il s'engage alors dans ce travail de prospection et découvre



Manifestation contre le RN le 1^{er} mai à Narbonne. Le drapeau géant est une initiative reproductible du collectif The chômeuse go on.

qu'il a des facilités à fédérer autour de lui. Cet exercice fonctionne comme un puissant vecteur de restauration narcissique : il a désormais le sentiment d'appartenir à une élite. C'est là un point commun que l'on retrouve chez nombre de personnes radicalisées, qu'il s'agisse de djihadistes ou de militants d'ultradroite : la conviction de détenir une vérité supérieure face à des masses perçues comme aveugles.

La radicalisation ne se produit jamais de manière instantanée mais par étapes qui transforment progressivement l'individu. Dans le cas de Kylian, tout commence par un acte en apparence anodin : la dégradation d'un radar. Vient ensuite la profanation d'une stèle en hommage à Missak Manouchian, résistant communiste étranger de la Seconde Guerre mondiale. Puis surviennent les premières attaques ciblées contre des musulmans.

Vous comparez le jihadisme et l'ultradroite. Comment ces deux extrêmes se nourrissent-ils ?

Kylian, tout en tenant un discours islamophobe, exprimait une forme d'admiration pour l'État islamique, notamment pour son organisation, son efficacité médiatique et ses stratégies de recrutement. Il expliquait par exemple s'être inspiré de l'Al-Hayat Media Center, puissant organe de propagande de Daech, pour imaginer la création d'un hypothétique National Media Center. Il a également visionné de nombreuses vidéos d'Omar Diaby, recruteur actif de djihadistes nigérisés. Au-delà de leur antagonisme idéologique, ces exemples montrent que les groupuscules radicaux s'observent, se surveillent et s'inspirent mutuellement. Le mimétisme est parfois explicite : certains éléments du GUD (Groupe Union Défense) n'hésitent pas à reprendre le signe du tawhid, affirmation de l'unicité de Dieu, largement utilisé par les djihadistes.

Avant de mener cette enquête, je faisais comme d'autres chercheurs l'hypothèse de convergences entre l'ultradroite et le djihadisme, mais je n'imaginai pas qu'elles seraient aussi marquées. Dans les deux cas, on retrouve la conjugaison de vulnérabilités individuelles, d'une offre idéologique et d'un contexte socio-politique qui nourrissent et accélèrent le passage à l'engagement violent.

Vous expliquez qu'aujourd'hui l'environnement médiatique, qui s'extrême-droitise, nourrit ces idées et de potentiels passages à la violence...

Le djihadisme, les séparatismes ou l'ultra-gauche ne bénéficient pas d'appuis médiatiques susceptibles de relayer massivement leurs idées ou leurs concepts. Aucune chaîne de télévision nationale n'organise de débats sur les bienfaits du système califal... En revanche, de grands partis politiques et certains médias évoquent régulièrement la notion controversée de « grand remplacement », comme s'il s'agissait d'une théorie scientifique, alors même que les démographes la contestent. La montée en puissance de médias conservateurs, voire ultraconservateurs, légitime ces combats. On peut voir comment des chaînes comme CNews ou BFM TV n'ont pas hésité à ethniciser les problèmes sociaux, en établissant un lien direct entre l'origine des prénoms d'émeutiers et leur recours à la violence. De même, lorsqu'un ministre scande « à bas le voile », il fragilise mécaniquement la cohésion sociale qu'il est censé protéger, en affichant des opinions personnelles au détriment de l'intérêt général. ●

* Le prénom a été changé.



Intersections

25

MARIE COUILLE-CHAMBEL doctorante et membre du #MeTooThéâtre

De Londres à Paris : la contagion xénophobe

Le 14 septembre s'est tenue à Londres une manifestation anti-immigration rassemblant plus de 110 000 personnes à l'appel du militant identitaire multicondamné Tommy Robinson. Peut-être faut-il rappeler que cette star de l'extrême droite a influencé l'auteur de l'attentat terroriste de la mosquée de Finsbury Park en 2017, Darren Osborne, qui a fait un mort et douze blessés, alors même que le camp nationaliste accuse la gauche d'être responsable de la mort de Charlie Kirk et de vouloir assassiner les « lanceurs d'alerte » islamophobes.

Le média fasciste *Frontières* a qualifié ce rassemblement de « manifestation patriote », et l'un de ses journalistes phare, Jordan Florentin, ose même romantiser les appels à la haine sur critères raciaux : « *Qu'elles étaient belles les rues de Londres ce samedi, une marée humaine anglophone et plus largement occidentale, comme le début d'une nouvelle ère pour les peuples blancs, trop souvent victimes de racisme et d'un grand remplacement démographique.* »

Cette manifestation intervient dans un contexte plus large de haine envers les exilés au Royaume-Uni où le mois d'août a été ponctué de plusieurs rassemblements anti-immigration devant des hôtels utilisés pour héberger les demandeurs d'asile mais également en Australie et au Japon. Nommées « opérations drapeaux », ces manifestations visent à rétablir le patriotisme et à lutter contre les politiques migratoires : autant dire qu'il s'agit d'un camouflage suprémaciste de revendications xénophobes sous couvert de fierté européenne.

La France n'est quant à elle pas en reste puisque les membres de Reconquête ! Éric Zemmour et Jean Messih y étaient invités. Sur X, le président du parti appelle clairement à reproduire ce schéma en France (« *Je suis à Londres. Des centaines de milliers de patriotes se réunissent pour dire qu'ils veulent rester ce qu'ils sont. L'Europe se réveille. Demain, la France !* ») quand son second renoue avec les traditions factieuses et antirépublicaines du fascisme : « *Le peuple britannique a compris qu'on ne combat pas une conquête identitaire-religieuse par les "valeurs de la République". On combat une conquête identitaire-religieuse en réaffirmant puissamment son identité et sa religion. La résistance à l'islamisation est en marche !* »

Ce coup de force de celui qui appelle à la « contre-révolution » à la suite de la « révolution mondialiste qui a attaqué la chrétienté » inspire la classe politico-médiatique identitaire française : pétitions de De Villiers pour un référendum sur l'immigration, appels à « punir » les associations d'aide aux exilés et tentative de calquer le modèle britannique avec « l'opération tricolore ».

Très largement encensé par *Frontières*, ce trend consiste à se photographier avec un drapeau français ou à placer des drapeaux sur des lieux stratégiques comme sur le périphérique. Si cela peut paraître inoffensif et risible, dans un contexte de violences raciales visant les personnes exilées (inscriptions néonazies aux Arches citoyennes, action de Némésis contre le camp antiraciste du 10 septembre, vols de gilets de sauvetage et contamination de cuves d'eau à Grande-Synthe, agression à l'urine lors de l'occupation de l'Hôtel de Ville par Utopia 56, attaques constantes envers le collectif des jeunes du parc de Belleville, volonté du gouvernement de supprimer l'AME), il revient à la gauche de s'affirmer clairement pour un accueil inconditionnel et de veiller attentivement à ce que prépare l'extrême droite envers les personnes les plus vulnérables. ●

➔ Lire l'intégralité de cet entretien et notre dossier sur AFO
Politis.fr